

LE JOURNAL PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.319 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 20 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Reclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 fr. 6 mois, 12 fr. 1 an
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 6 mois, 12 fr. 1 an
Étranger (Union postale) : 8 fr. 6 mois, 16 fr. 1 an
Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

« Souvenez-vous ! »

Sous ce titre, qui dit avec une éloquence si concise, si nette et pour ainsi dire si impérieuse ce qu'il faut dire, une Ligue nouvelle vient de se former. Elle a surgi, comme tant d'autres, des déchirantes douleurs et des horreurs affreuses de cette guerre qui a semé à travers l'Europe tant de deuil parmi tant de ruines. Et elle mérite l'adhésion émue de tous les Français.

« Souvenez-vous ! » Oui, ce mot exprime avec autant de force que de clarté la pensée qui a inspiré et qui anime les fondateurs de la Ligue. Ce mot formulé tout le programme de la nouvelle Association, qui se propose de perpétuer à travers les âges le souvenir des crimes allemands et d'en prévenir le retour. Ce mot est un appel et il sera un rappel qui devra sonner éternellement aux oreilles françaises. On ne négligera même aucun effort afin qu'il soit entendu aussi dans tous les pays alliés, dans tous les pays neutres, partout où battent des cœurs d'honnêtes gens révoltés par les infamies de l'Allemagne et de ses complices.

La déclaration de principe de « Souvenez-vous ! » dit éloquemment :
« Depuis que cette guerre a révélé la férocité méthodique de nos ennemis, plus atroce que celle dont ils firent preuve en 1870, nous sommes hantés par la crainte que notre bon peuple de France n'oublie les crimes allemands et, comme après 1870, n'ouvre encore une fois ses portes à ceux qui rêvent de nous asservir.

« Il ne faut plus qu'il en soit ainsi : la victoire la plus écrasante ne nous donnera pas le droit d'être généreux envers les nations qui violent si odieusement les lois de la guerre.

« Villes incendiées et pillées, habitants fusillés, brûlés vifs ou déportés, vieillards, femmes, enfants martyrisés, soldats victimes des gaz asphyxiants ou des liquides enflammés, blessés achevés, prisonniers massacrés ou soumis à un régime d'interminables tortures, navires torpillés sans avertissement, telle est leur œuvre, dont nous établissons les sinistres archives. Il faut que tous nos compatriotes, que nos Alliés, que nos amis neutres partagent notre horreur. Il faut que les générations à venir soient imprégnées de la pensée durable des souffrances toujours acceptées par la France d'aujourd'hui. »

657^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne occidentale, l'ennemi a tenté de pénétrer, à la suite d'une explosion de mine, dans un petit saillant que forme notre ligne près de Saint-Hubert. Nos tirs de barrage ont arrêté net l'adversaire, qui a été rejeté dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de journée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur la région bois d'Avocourt-cote 304.

Ces attaques, extrêmement violentes et menées avec de gros effectifs appartenant à deux divisions nouvellement arrivées sur ce front, ont été impuissantes à nous déloger du bois d'Avocourt et de nos positions à l'ouest de la cote 304.

Toutefois, au centre, l'ennemi a pu s'emparer d'un petit ouvrage situé au sud de la cote 287. Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès sur ce point ont été arrêtées net par nos feux.

Sur les pentes nord-est de la cote 304, une tentative des Allemands pour reprendre le fortin conquis par nous hier, a complètement échoué.

Sur la rive droite et en Wœvre, activité moyenne de l'artillerie.

AVIATION

Des avions ennemis ont lancé, dans la nuit du 18 au 19, trois bombes sur Gérardmer. Les dégâts matériels sont insignifiants. Un avion allemand a été descendu, hier, par un de nos pilotes, près de Sainte-Menehould. Les aviateurs ennemis ont été faits prisonniers.

Le sous-lieutenant Navarre a abattu son dixième avion allemand. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol, près de Bolante (Argonne).

PROPOS DE GUERRE

Un Rapport

Paris, 19 Mai.

Les informations que nous parvenions des pays neutres nous apprennent de façon précise que les Allemands préparent l'après-guerre au point de vue commercial. Bâti sur le terrain militaire (car ils ne doivent plus se faire beaucoup d'illusions) ils veulent prendre leur revanche sur le terrain commercial.

Ils y réussissent si nous n'y prenons garde, si nous ne préparons d'ores et déjà la contre-offensive.

Le gouvernement français n'ignore pas le danger. Des hommes compétents ne cessent de le lui signaler. Il n'a pas encore agi au sens propre du mot, mais il est sur le bord de l'action, il a les meilleures velléités.

A envoyé un peu partout à l'étranger des « missions de littérature » pour étudier sur place le fonctionnement de la concurrence allemande et la réussite de cette concurrence.

Je viens de lire le rapport d'un de ces missionnaires. C'est celui de M. Paul Claudel, consul général de France en Italie. M. Claudel est un écrivain des plus érudits et ses ouvrages de littérature ont des admirateurs passionnés. C'est aussi un excellent agent consulaire. Il est un des rares consuls français qui sachent leur métier. Son rapport est une merveille de documentation et de clarté.

Il a parcouru l'Italie du Sud où le commerce allemand a presque complètement envahi le nôtre. Il a vu et entendu et il a interrogé ; il a coordonné les renseignements recueillis et les a résumés en un cinquantaine de pages qui devraient devenir le livre de chevet du commerçant, de l'industriel français désireux reconquérir le marché italien lequel est loin d'être, comme on l'a prétendu, le plus mauvais de l'Europe.

Si les Allemands nous ont suppléés en Italie, c'est que nous n'avons rien fait pour l'empêcher ; si tous les bazars, tous les petits magasins de Naples regorgent d'articles allemands, c'est qu'en France on ne fabrique pas d'articles appropriés aux goûts italiens ou aux goûts français.

Fabriquer des articles s'adaptant aux exigences et aux goûts du pays où l'on vend, c'est là tout le secret du succès des industriels boches. La question des voyageurs est aussi d'importance. Pendant que le nombre des voyageurs allemands ne cessait d'augmenter, dit M. Claudel, celui des voyageurs français ne cessait de diminuer.

Nos voyageurs à nous sont trop pressés. N'ayant aucune attache profonde avec la place, point de relations personnelles avec les négociants, soucieux seulement de marquer à tout prix leur passage, ils concluent des affaires imprudentes. Les Allemands, eux, sont nombreux et tenaces. Pendant plusieurs années ils feront le siège d'un négociant et finiront, par simple lassitude de sa part, par emporter une petite commande qui, exécutée avec un soin particulier, en amènera d'autres.

M. Claudel, sans s'égayer une minute, montre les raisons et les causes de notre infériorité. « Nous avons la sympathie universelle, dit-il, le prestige de la lutte magnifique que nous soutenons et le champ libre puisque les Allemands et les Autrichiens sont partis. Nous serions inexorables de ne pas faire un petit effort. »

M. Claudel est trop modeste en ne demandant qu'un petit effort, c'est un gros effort qu'il nous faut faire. Il est vrai que ce conseil est un psychologue et qu'il n'ose pas trop demander à la nonchalance française.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Jeudi 20 Mai

Entre Neuport et Arras, duel d'artillerie. Deux avions allemands sont abattus. Près de Douaumont, guerre de sapes et de mines ; nos troupes réalisent des progrès. A Baginvalle, elles repoussent une offensive. Dans le bois d'Avilly, nous enlevons à l'ennemi plusieurs tranchées.

Front oriental : combats autour de Chavilly.

LA GUERRE

L'ennemi veut devancer l'offensive des Alliés

Sur tous les fronts les Alliés seront prêts

Paris, 19 Mai.

Le président de la République et Mme Poincaré se sont rendus, cet après-midi, à 3 heures 30, à l'exposition d'art belge.

M. Poincaré était accompagné de son secrétaire général militaire, le général Dupargé, et de son secrétaire général civil, M. Olivier-Sainsère.

Il s'est longuement arrêté devant les principales œuvres exposées et s'est retiré après avoir félicité les artistes qui lui ont été présentés.

Une foule nombreuse et choisie, parmi laquelle on remarquait M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, assistait à la visite du président.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 19 Mai.

Aucun esprit sensé n'a pu supposer un seul instant que l'ennemi attendrait, impassible, la grande offensive des Alliés. Ce serait nier l'esprit d'initiative dont il a donné des exemples si persistants et si redoutables, que le croire assez bête de nous donner le temps nécessaire à notre préparation, tandis que, de son côté, l'usure se produit avec une rapidité qui, pour ne pas être encore apparente, n'en est pas moins certaine.

Le grand état-major allemand cherche visiblement à faire avorter le plan des Alliés, en attaquant lui-même. C'est à cette conception que répond la grande offensive autrichienne dans le Trentin. Tandis que sur notre front le Kronprinz poursuit la lutte avec une opiniâtreté farouche.

Rien n'indique, d'ailleurs, que lui doive se borner les efforts d'un ennemi qui a tout intérêt à fêter dans la balance toutes ses ressources, de manière à entraîner une décision ayant que la Russie n'ait complété son armement, et que l'Angleterre n'ait achevé sa mobilisation.

Il paraît cependant difficile que l'Allemagne puisse entreprendre simultanément une offensive sur le front russe. Si, comme tout permet de le supposer, elle cherche la décision en France, elle se bornera, vraisemblablement, sur le théâtre oriental, à une défensive que la flotte allemande pourra, d'ailleurs, appuyer de démonstrations violentes contre Riga, ou les côtes finlandaises. Mais il faut s'attendre à des combats terribles de sa part sur les autres théâtres.

La guerre se fait à deux et notre ennemi, qui nous a imposé jusqu'ici sa volonté sur le champ de bataille, ne se départira pas facilement de l'attitude qui fut la sienne jusqu'ici. Notre haut commandement a certainement envisagé toutes les éventualités. En tout cas, je ne crois pas que l'ennemi puisse, malgré tout, faire échec à notre plan. Celui-ci doit se dérouler quand le moment propice apparaîtra aux états-majors alliés.

MARIUS RICHARD.

L'exploit d'un Submersible anglais

L'avant déchiré par une mine, il regagne sa base à plus de 500 kilomètres

Londres, 19 Mai.

Un sous-marin anglais vient d'accomplir un bel exploit : Endommagé par une mine, il a pu regagner sa base à 500 milles (500 kilomètres) du lieu de l'accident.

Si le sous-marin avait été capturé, il se trouvait dans les eaux ennemies, quand il heurta une mine qui détériora son avant, déchira deux cloisons étanches, créa deux tubes lance-torpilles chargés. Le submersible plongea et se posa sur un fond.

Après quelques instants d'une angoisse inimaginable, l'équipage était revenu à son poste. On essaya les pompes ; elles donnaient ; les moteurs obéissaient. On put monter à la surface et on revit la lumière du jour.

Le Blocus de l'Allemagne

La Prusse bloquée par les confédérés

Zurich, 19 Mai.

Les Etats allemands dont la population est surtout agricole prennent les uns après les autres des mesures pour empêcher la Prusse de nourrir ses grandes villes à leurs dépens. Après l'Odenbourg, le Mecklenbourg et la Bavière, voici que le gouvernement de Saxe-Cobourg vient d'interdire rigoureusement toute exportation de vivres.

Le Vorwärts proteste contre ce blocus de la Prusse par les autres Etats. Il déclare que si ces mesures sont illégales, elles doivent être rapportées, et que si elles sont légales, elles peuvent avoir des conséquences graves.

La misère est grande

Bâle, 19 Mai.

Le Démocrate, de Delémont, raconte qu'un déserteur vient de se réfugier en Suisse. Il a passé dix-huit mois sur le front russe, où il a enduré des souffrances indicibles. Il avait obtenu trois semaines de congé, dont deux pour le voyage et une à passer chez ses parents à Vieux-Ferrette.

A l'expiration de ce court séjour et étant reparti, il est descendu du train peu après, vers la frontière suisse, et est arrivé aux Fontaines, près d'Esbourbettes, où il fut accueilli par des paysans. Il vida prestement sa cartouchiere et s'endossa des habits civils dont il s'était muni.

Au milieu de tremblements convulsifs, il raconta que la misère était grande en Allemagne et se fait de plus en plus terrible. Quant aux Russes, il déclare que quand on en tue dix, il en revient cent.

Paris, 19 Mai.

On mande de Berne, que des délibérations au sujet de la situation du ravitaillement de la population de Berlin ont eu lieu hier matin, et ont été présidées par le ministre de l'Intérieur de Prusse. A cette Conférence prirent part le président de la province de Brandebourg, président de la police de Berlin, ainsi que tous les maîtres des environs de Berlin.

Trois vapeurs allemands torpillés dans la Baltique

Stockholm, 19 Mai.

Le vapeur allemand Hera a été torpillé ; l'équipage a été sauvé par le vapeur suédois Gotcha, qui l'a amené à Stockholm.

Pétrograd, 19 Mai.

Les journaux annoncent que, en outre du Hera, deux autres vapeurs allemands, le Bianca, 1.054 tonnes, et le Kulga, 2.036 tonnes, viennent d'être coulés dans la Baltique, maintenant débarrassée des glaces.

Londres, 19 Mai.

Un télégramme de l'Agence Reuters confirme que le Hera, vapeur allemand, allant de Stockholm à un port allemand, a été coulé par un sous-marin russe.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 19 Mai.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Hier, les opérations aériennes ont été de nouveau très actives. Les Allemands ont été abattus. Un appareil allemand a dû être abattu, car il a été vu en dernier lieu descendant verticalement.

Dans l'après-midi, après un violent bombardement, les Allemands se sont emparés d'un entonnoir que nous occupons sur la crête de Vimy.

La nuit dernière une patrouille ennemie qui essayait de surprendre un de nos postes près de Willebe a été repoussée. L'artillerie s'est montrée active dans les parages d'Angres et de Saint-Eloi.

Aujourd'hui rien d'important à signaler.

La Bataille de Verdun

Go que fut le combat d'Avocourt

Paris, 19 Mai.

Le Petit Parisien donne les détails suivants sur le combat d'Avocourt : Après un bombardement extrêmement violent qui ne dura pas moins de douze heures, l'attaque se produisit, hier après-midi, à 5 heures 10. Les régiments allemands se déployèrent sur un front de deux kilomètres environ, partant des abords immédiats du réduit d'Avocourt et aboutissant à la cote 304 (partie Sud), non loin de la cote 287 sur laquelle sont toujours installés solidement nos formations.

Un feu d'enfer fut aussitôt dirigé par nos canonniers et nos mitrailleurs qui dressèrent le rideau de fer. Les Allemands, pendant un moment, puis retirèrent sans s'arrêter un peu plus loin, laissant sur un profond défilé de deux cents mètres, des morts et des blessés en très grand nombre.

Le feu de nos batteries et de nos mitrailleuses ne diminua pas, on peut croire un instant que les Allemands n'insisteraient plus. Mais ils se redressèrent et firent sous l'ouragan de fer quelques dizaines de mètres. Ils ne purent parvenir à entamer nos premières positions.

La « bataille d'infanterie » terminée, la « bataille d'artillerie » se poursuivit avec une violence extraordinaire. Aux derniers moments, elle n'avait pas pris fin et de nouvelles attaques d'infanterie étaient attendues.

Londres, 19 Mai.

La critique militaire du Morning Post écrit que les résultats obtenus à Verdun par les Allemands, et dont ceux-ci sont satisfaits, sont tout à fait indirects et loin d'être aussi concluants que l'a indiqué le général de Moltke.

Il n'existe aucune raison, en tout cas, pour que les Alliés ne soient pas, eux aussi, satisfaits, car les Allemands ont achevé ces maigres résultats à un prix très élevé, et qu'ils n'ont pas encore fini de les payer.

Les Allemands doivent abandonner tout espoir de victoire

Londres, 19 Mai.

On lit dans le Daily Telegraph : Au cours de nombreuses semaines d'incessants combats, l'armée française a gagné de nouveaux lauriers. On peut dire que jamais dans l'histoire des guerres il n'y eut de résistance aussi tenace et aussi catine que celle des héros de la République.

Les Allemands essayaient d'intervenir beaucoup ; mais grâce au courage et à l'impétuosité des troupes françaises, ainsi qu'à la science du haut commandement français, ils ont échoué. L'Allemagne finira par demander au Kronprinz : Qu'avez-vous à nous donner en échange de nos morts ?

Le journal souligne l'énorme influence de l'aviation militaire française : « Il ne faut pas, dit-il, estimer au-dessous de sa valeur les effets matériels et psychologiques de l'offensive aérienne que les plu-

M. Ribot demande 384.500.000 francs à de nouveaux impôts

Il propose notamment la suppression du privilège des bouilleurs de cru et une augmentation du prix du tabac

Nous avons signalé, hier, le dépôt sur le bureau de la Chambre, du projet de M. Ribot, ministre des Finances, sur les douzièmes provisoires affectés au troisième trimestre de 1916.

La caractéristique du projet de gouvernement est la constitution de ressources nouvelles par l'augmentation de certains impôts et la création d'impôts nouveaux. Ces différents mesures fiscales porteraient notamment sur les contributions directes (relèvement des droits sur les boissons hygiéniques et abolition du privilège des bouilleurs de cru), le relèvement de l'impôt général sur le revenu, l'augmentation de la taxe sur les sucres, relèvement du prix des chiens. Ces divers relèvements donneraient un produit, d'après les prévisions du gouvernement, de 384.500.000 francs.

Voici, en ce qui concerne l'alcool et le tabac, les explications données par l'exposé des motifs :

Le régime de l'alcool

Le gouvernement, rappelle M. Ribot, a déposé, le 30 août dernier, un projet de loi tendant à régler définitivement le régime de l'alcool. La complexité des problèmes que résout ce projet n'a pas encore permis à la Chambre d'en voter la discussion.

La restriction de l'alcoolisme s'impose cependant de façon urgente. Il n'est pas de nos jours de temps de guerre de laisser subsister un fléau qui paralyse le travail national et réduit les forces du pays.

D'autre part, les mesures déjà prises pendant la guerre dispensent d'examiner pour l'instant quelques-unes des questions qui paraissent devoir soulever le plus de débats : c'est ainsi que l'étude du monopole de l'alcool d'industrie se trouve dépourvue d'intérêt pratique à raison de la réquisition générale des distilleries de grains, mélasses et betteraves, et de la prohibition de l'importation.

Nous vous proposons donc d'édicter purement et simplement le régime de l'alcool. La suppression intégrale du privilège des bouilleurs de cru, ceux-ci devant trouver, dans l'absence de toute concurrence de l'alcool d'industrie sur le marché de l'alcool, un débouché qui compensera largement la perte de la franchise sur la consommation familiale.

La plus-value à attendre de la mesure est difficile à chiffrer. En 1914, le produit de l'impôt était de 400 millions. La réaffectation de l'alcool, à l'usage des usines, la diminution du nombre des distillateurs ont fait, au contraire, tomber de moitié le rendement ; nous pensons que la sup-

La vengeance de l'Empereur

François-Joseph

Un régiment tchèque envoyé à la mort

Paris, 19 Mai.

Le Journal de Genève reçoit de Prague, par voie indirecte, les renseignements suivants sur le sort du 2^e régiment tchèque, de Prague :

On sait que deux bataillons de ce régiment s'étaient rendus le 3 avril 1915 aux Russes, dans le Carpathes, avec les officiers et tout le matériel. Les journaux italiens ont annoncé, il y a quelques semaines, qu'on a formé dans le 2^e régiment un nouveau bataillon de marche de ce régiment qui fut envoyé sur le front de l'Isarco, où il fut exposé à un endroit exceptionnellement dangereux, au feu de l'artillerie italienne.

Après une folle attaque contre une position imprenable des Italiens, il ne resta que dix-huit survivants de ce bataillon composé de jeunes gens de 18 à 20 ans. On a lu aussitôt un ordre du jour à l'armée autrichienne disant que le régiment tchèque de Prague avait réparé le crime abominable du 3 avril, par un fait d'armes glorieux. Ce n'est cependant que le 17 avril 1916, que l'état-major autrichien répandit la nouvelle de cet incident dans les journaux par un communiqué officiel disant que le bataillon de marche du 2^e régiment avait combattu glorieusement dans le bataille de l'Isarco. Il a combattu, il n'en dans ce communiqué, dans une position très mal fortifiée contre un ennemi de beaucoup supérieur en nombre, avec un succès vaillants officiers, ont réussi à extirper entièrement l'esprit subversif qui s'était manifesté parmi les soldats.

Pour faire bien comprendre le sens de ce communiqué, il faut remarquer la curieuse coïncidence suivante : C'est juste une année avant la publication de ce communiqué, le 17 avril 1915, que le journal officiel de l'armée autrichienne, a publié le décret de dissolution du 2^e régiment tchèque par François-Joseph, ainsi qu'Hubellé : « Le 2^e régiment de ligne est rayé pour toujours du nombre des régiments autrichiens. Les officiers et les soldats qui restent de ce régiment ont à expier par leur sang une honte affreuse. Ce n'est qu'à présent qu'on peut se rendre compte du sens de ces mots impitoyables. François-Joseph a prononcé une parole véridique et terrible. Les mille jeunes gens de Prague furent envoyés avec préméditation à une mort certaine, afin d'effacer la reddition de leurs frères. Pour qu'il n'y ait pas de doute sur le sens de ce mémorable incident, on a attendu, pour le publier, jusqu'à l'anniversaire de la terrible promesse de l'empereur.

IL Y A UN AN

Jeudi 20 Mai

Entre Neuport et Arras, duel d'artillerie. Deux avions allemands sont abattus. Près de Douaumont, guerre de sapes et de mines ; nos troupes réalisent des progrès. A Baginvalle, elles repoussent une offensive. Dans le bois d'Avilly, nous enlevons à l'ennemi plusieurs tranchées.

Front oriental : combats autour de Chavilly.



M. RIBOT

Les Français conduisent avec une intrépidité technique développée au delà de tout espoir. Le journal conclut : « La guerre n'est pas finie ; il serait oiseux de pronostiquer l'issue de la lutte ; mais on peut dire que si les puissances centrales refusent encore à se faire à l'idée de la défaite, elles ont abandonné tout espoir de victoire. C'est une nouvelle étape pleine de promesses pour les Alliés. »

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans Sur le front franco-anglais

Les Alliés développent leur front

Athènes, 19 Mai. Les troupes alliées de Macédoine, après l'occupation du côté de Montebello, dans la direction de Siderocastro. Actuellement leur ligne se poursuit au delà de Montebello pour aboutir sur les principaux points du front. Les habitants des villages situés près de la frontière les évacuent, les Bulgares se dirigent vers les troupes bulgares. Les Russes ont arrêté plusieurs bulgares et musulmans qu'ils ont enfermés au fort de Davatepe.

Les Bulgares organisent leur défense

Athènes, 19 Mai. Les Bulgares organisent leur défense. Leurs plus grandes forces d'artillerie et d'infanterie se trouvent dans le secteur de Guevguehli Stroumitza, avec un échelonnement intérieur allant jusqu'au delà de Demir-Issar. Le secteur de Xanthi compte des troupes bulgares. Par contre, des canons autrichiens sont transportés et installés sur la ligne de défense.

Les exploits de nos aviateurs

Athènes, 19 Mai. Suivant la *Nea Hellas*, le bombardement aérien de Xanthi a occasionné de gros dégâts, au moins vingt avions incendiés et un débris en vol. Plusieurs incendies ont éclaté en ville.

L'arrestation d'un consul allemand

Athènes, 19 Mai. Voici dans quelles circonstances le consul d'Allemagne à Drama a été arrêté par les Alliés. Ce personnage adressait à l'état-major allemand, au moyen d'un service spécial, tous les renseignements qu'il pouvait recueillir sur les armées alliées de Macédoine. Depuis quelque temps il se rendait en personne dans les localités où il avait quelque chose à voir. C'est au cours de ces voyages, entre Drama et Sérres, qu'il a été arrêté. Le mécanicien du train où il se trouvait aperçut tout à coup sur le toit un signal de couleur rouge. Il arrêta le train et se saisit du consul allemand, qui fut emmené à l'état-major allié.

En Grèce

Les Serbes seront bien repus.

Athènes, 19 Mai. Dimanche, le roi accompagné de plusieurs membres du Cabinet, se rendit à Larissa pour assister à l'inauguration de la ligne de jonction. Il passera la soirée à Larissa. Dans un ordre du jour, après avoir recommandé de rendre les services aux officiers serbes, le général Mischonopoulos ajoute : « En dehors des obligations élémentaires, nous sommes unis d'une façon si indissoluble aux Serbes, par les liens de la fraternité, que nous ne pouvons nous empêcher de nous inquiéter, qu'aucun incident ne peut nous faire oublier nos valeurs alliées et diminuer la vivacité de nos sentiments à l'égard de la nation serbe si cruellement éprouvée. »

Les Bulgares s'installent dans les villages grecs

Athènes, 19 Mai. Suivant la *Nea Hellas*, des familles bulgares venant de Bulgarie, s'installent dans les villages grecs évacués de la frontière et cultivent les terres grecques.

En Roumanie

L'Allemagne envoie des marchandises

Berne, 19 Mai. L'Allemagne qui avait mis jusqu'ici une mauvaise volonté à exécuter les clauses de son accord commercial avec la Roumanie, vient d'envoyer à Bucarest des wagons qui sont destinés en chargement. Ces wagons sont chargés de différentes marchandises, entre autres, machines agricoles, installations de téléphone et de télégraphe, matériaux bruts pour la fabrication du papier et d'autres articles d'industrie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un taube bombardé le camp de Mailly

Troyes, 19 Mai. Ce matin un taube passant sur la lisière du camp de Mailly a lancé une bombe. Les dégâts matériels sont sans importance. Ce camp, situé dans le département de l'Aube, sur la frontière de la Marne, abrite les troupes russes venant de Marseille, en attendant leur envoi au front.

Deux aviateurs allemands font une chute mortelle

Zurich, 19 Mai. Un mande de Chemnitz qu'un biplan monté par le sous-officier Magnitz et le pionnier Schelling, est tombé aux environs de Havelberg. Les deux aviateurs sont morts.

Un aviateur américain abat un avion allemand

Paris, 19 Mai. Le pilote Rockwell, de l'escadrière américaine, a attaqué hier près de l'Harmansvillerkopf un avion allemand qu'il a abattu. L'avion est tombé en flammes.

En Angleterre

Le service obligatoire voté

Londres, 19 Mai. Le bill sur le service militaire a été voté en seconde lecture. Nouveaux crédits pour la guerre

Londres, 19 Mai. Le *Daily Telegraph* écrit savoir que M. Asquith demandera, mardi prochain, le vote de nouveaux crédits s'élevant à 300 millions de livres. Ce vote sera le onzième depuis le commencement de la guerre.

Arrestation d'un émetteur irlandais

Londres, 19 Mai. Le capitaine White, ancien officier de l'armée britannique, titulaire de la croix du Mérite distingué, et fils de feu le général sir

George White, a été arrêté et a passé de suite le tribunal de police d'Aberdeen, sous l'inculpation de sabotage provoqué d'après la loi sur la défense du Royaume-Uni. On aurait trouvé sur lui des proclamations et autres papiers prouvant clairement ses relations avec les Allemands. Il a été renvoyé à huis-clos et sa mise en liberté sous caution aurait été refusée.

L'Italie en Guerre

L'offensive autrichienne

Rome, 19 Mai. Les milieux diplomatiques et militaires voient avec satisfaction l'offensive autrichienne tant attendue se démasquer. La recrudescence de l'activité des ennemis sur tous les fronts est évidemment l'indice qu'ils cherchent et veulent une solution rapide, mais partout la ligne des Alliés est infranchissable.

L'Action russe

Riga sera bien défendue

Pétrograde, 19 Mai. On a beaucoup parlé en ces derniers temps de la possibilité d'une attaque allemande contre Riga. Une députation de citoyens de Riga a donc écrit au général Kouroupatkine, lundi dernier, pour obtenir des renseignements sur la situation et demander en particulier s'il ne serait pas prudent de faire évacuer la ville aux femmes et aux enfants.

Les États-Unis et la Guerre

L'Allemagne renoncera à ses manœuvres

Washington, 19 Mai. Sur un ordre venu de Berlin, le comte Bernstorff a publié la note suivante : « A la suite de certains faits qui se sont produits récemment, l'ambassadeur d'Allemagne a informé les consuls d'Allemagne aux États-Unis de bien faire comprendre à tous les sujets allemands que leur devoir est d'obéir scrupuleusement aux lois de l'État dans lequel ils résident. »

A travers les Journaux

Paris, 19 Mai. *Le Victoire*. — L'offensive de l'Italie. — De M. Hervé : Nos amis Italiens ont perdu, comme devant Verdun, leurs positions avancées, mais, par là, ils ont évité l'ennemi, 2500 prisonniers et canons. Mais, retranchés sur leurs positions principales, fortifiés à l'avance, ils tiennent bon, pendant que les réserves accourent.

Tout l'Italie connaît, depuis quarante-huit heures le grand frisson qui se conçoit, nous nous demandons si nos lignes n'allaient pas être rompues, si nos positions n'étaient pas menacées, si leurs pertes n'étaient pas trop lourdes. Mais, retranchés sur leurs positions principales, fortifiés à l'avance, ils tiennent bon, pendant que les réserves accourent.

Après un échange d'observations entre MM. Sibille et de Lamoignon, M. de Lamoignon, l'article est adopté sans toutefois le paragraphe 4 qui est réservé.

La résiliation est prononcée, sans indemnité, sur la demande de la femme de l'enfant, ou sur le défaut des ascendants, des locataires appelés sous les drapeaux, ou des militaires qui ont été officiellement constatés.

Elle adopte l'article 4 dont voici le texte : Dans les six mois qui suivent le retour du prisonnier dans son foyer, après la cessation des hostilités, les ascendants, les locataires, les militaires qui ont été officiellement constatés, ont le droit de demander la résiliation de l'immeuble loué.

Un article 4 bis est ensuite discuté. Il s'explique par le fait que, dans les conditions actuelles, on ne peut pas mobiliser, pour, en outre, dans les mêmes formes et délai, indépendamment de cette faculté de résiliation, et pour le cas de la mobilisation, on ne peut pas obtenir une remise ou une réduction sur les fermages et redevances échus pendant la guerre et dans l'année qui suit la cessation des hostilités.

La Chambre adopte ensuite sans discussion l'article 5, qui est le même que celui qui a été appliqué au colonel paradière qui méprisait, sans préjudice des dispositions de l'article 6, paragraphe 2 de la loi du 18 juillet 1889, en ce qui concerne les militaires qui ont été mobilisés.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance, fixée à mardi, 3 heures. La séance est levée à 6 heures 20.

LE SÉNAT

Paris, 19 Mai. La séance est ouverte à 3 heures 35, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Les Œuvres de Guerre

Le Sénat reprend alors la suite de la discussion de la proposition de loi relative aux Œuvres de guerre, qui a été présentée par M. Malvy.

La question du gaz, question à l'ordre du jour, ne fait pas seulement l'objet d'un rapport, elle est l'objet d'un débat. M. Malvy expose les faits et les chiffres de la situation.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Service médical.

A partir de lundi prochain, 22 du courant, M. le docteur Laugier, médecin des formations sanitaires municipales, assurera le service de la clientèle civile en remplacement du docteur Delmas, mobilisé au sanatorium de Vallon.

Après une nouvelle réplique de M. de Marzella, la discussion générale est close. Le Sénat décide qu'il passera à la discussion des articles, la prochaine séance, qui est fixée à mardi.

Une fausse Alerte

A l'arsenal de Tarbes, on se défend contre un avion... français.

Toulouse, 19 Mai. Mercredi matin, vers 8 h. 30, la direction de l'arsenal de Tarbes, donnait aux divers services de l'établissement des ordres pour se défendre contre une attaque d'avions ennemis venant bombarder les ateliers.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 19 Mai. La séance est ouverte à 3 heures 50, sous la présidence de Paul Deschamps.

La Résiliation des baux à ferme

La Chambre reprend la discussion du projet de loi concernant la résiliation des baux à ferme et de métayage par suite de la guerre.

En cas de décès du preneur d'un bien rural tué à l'ennemi, ou décédé des suites de blessures reçues ou de maladie contractée sous les drapeaux, les héritiers ont le droit de demander la résiliation de l'immeuble loué.

L'Espion grec condamné à mort

L'EXAMEN MENTAL

Paris, 19 Mai. Le docteur Briand, qui avait été chargé par le gouvernement militaire d'examiner, au sujet de l'espionnage, le Grec Constantin Constantinovitch, condamné à mort par le 3^e Conseil de guerre, pour espionnage, vient de remettre son rapport. Il conclut à la responsabilité pleine et entière de l'espion.

L'Affectation des Classes 1891 et 1892

M. Louis Tisserand, député de Vancluse, vient de recevoir la lettre suivante du ministre de la Guerre : Monsieur le Député, Vous avez demandé à signaler un certain nombre d'hommes des classes 1891 et 1892 maintenus dans des régiments d'active.

Chronique Locale

Les personnes ayant souscrit des obligations de la Défense Nationale jusqu'au 30 avril 1916, ont été priées de vouloir bien retirer leurs titres dans le plus bref délai.

PATÉS FARDIÉS, Conserves Rossini, 6, r. Rome

Mouvement des Ports. — Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, pendant les 24 heures, de 19 vapeurs et 2 volants. Signalements.

A l'arrivée. Le vapeur anglais *Dorée*, venant de Philadelphie, avec 206 tonnes divers, le *Niverville*, venant de New York, avec 100 tonnes divers, le *Blanc*, venant de New York, avec 100 tonnes divers, le *Blanc*, venant de New York, avec 100 tonnes divers.

En se disputant. — Avant-hier soir, alors qu'elle se disputait avec deux voisins, Mme Zauchi Raissa, 45 ans, demeurant boulevard de la Paix, 51, tombait dans l'escalier et se fracturait le bras gauche. Elle a été admise à l'Hôtel-Dieu.

Disparu. — Depuis deux jours, M. X..., 48 ans, ne jouissant pas de la plénitude de ses facultés mentales, a disparu de son domicile. On croit qu'il s'est enfui de la ville.

Les coups de revolver du quai du Port. — Nous avons relaté, il y a quelques jours, la scène tragique qui s'était déroulée, jeudi 17 mai, non loin de la Marine, et au cours de laquelle le nommé Gaëlle Raymond, 40 ans, coiffeur, avait été tué de plusieurs coups de revolver.

La question du gaz, question à l'ordre du jour, ne fait pas seulement l'objet d'un rapport, elle est l'objet d'un débat. M. Malvy expose les faits et les chiffres de la situation.

Le premier tour des éliminatoires commença mardi et se déroula dans la salle du Box-Club. Nous en reparlerons demain.

Music-Hall Casino. — Ce soir et demain en matinée et en soirée, programme de l'Opéra, Stella Dora, diasse, programme de cinéma.

Le Midi au Feu

Nous avons le regret d'apprendre la mort du capitaine Perissol, tué aux environs de X... au moment où il donnait des ordres à ses mitrailleurs pour défendre son secteur.

LE 31^e TERRITORIAL

Parmi les régiments territoriaux formés au printemps 1915 avec des éléments provinciaux figure le 31^e territorial d'infanterie dont le dépôt est à Montélimar.

MEDAILLE MILITAIRE

M. Roland Charles, maréchal des logis au 6^e d'artillerie, vient de recevoir la Médaille militaire et le Croix de guerre. Sa citation au corps d'armée est ainsi conçue : « Le 13 janvier 1916, dans un tir de concentration...

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Jean Louis, sous-lieutenant au 16^e d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment : « A fait preuve, comme chef de section, de beaucoup de courage et de sang-froid au combat du 25 septembre 1915. »

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LE CARTEL DES ÉTOILES

Al Français contre Gandolfo. C'est ce soir, à 8 heures 30, qu'aura lieu la grande réunion qui organise le Boxing-Club dans son nouveau local de la rue de la République.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

Music-Hall Casino. — Ce soir et demain en matinée et en soirée, programme de l'Opéra, Stella Dora, diasse, programme de cinéma.

Le Midi au Feu

Nous avons le regret d'apprendre la mort du capitaine Perissol, tué aux environs de X... au moment où il donnait des ordres à ses mitrailleurs pour défendre son secteur.

LE 31^e TERRITORIAL

Parmi les régiments territoriaux formés au printemps 1915 avec des éléments provinciaux figure le 31^e territorial d'infanterie dont le dépôt est à Montélimar.

MEDAILLE MILITAIRE

M. Roland Charles, maréchal des logis au 6^e d'artillerie, vient de recevoir la Médaille militaire et le Croix de guerre. Sa citation au corps d'armée est ainsi conçue : « Le 13 janvier 1916, dans un tir de concentration...

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Jean Louis, sous-lieutenant au 16^e d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment : « A fait preuve, comme chef de section, de beaucoup de courage et de sang-froid au combat du 25 septembre 1915. »

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

LES SPORTS

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DU DIRIGEABLE « T »

De notre correspondant particulier. — Saint-Mandrier, 19 Mai. La population de Saint-Mandrier a fait, ce matin, d'importantes obsèques, aux malheureuses victimes du dirigeable français T, qui explosa récemment et tomba à la mer, sur les côtes de Sardaigne.

dans le cœur de ceux qui auront été épargnés, et peut-être, au son des fanfares et des « Marseillaises », s'inscrivent-ils dans les livres de vos livres, ou sur les lis de sable et de varech où vous reposez.

Les Vois à la Poste

Un jeune employé auxiliaire des Postes est arrêté. — Il volait des lettres, des timbres et même des livrets de Caisse d'épargne

Depuis quelque temps de nombreux vols de lettres étaient constatés au bureau auxiliaire des Postes de la rue Honorat. Une enquête habilement conduite par le directeur de ce bureau, permit, avant-hier, de constater un des vols, que la Sûreté avait quelques heures plus tard.

Le jeune employé auxiliaire, Augustin Louis-Rouil, âgé de 19 ans, pensionnaire à l'Union des étudiants, qui avait 114, rue de Rome, et demeurant à cette adresse, chez M. de M. Martin.

Ce jeune homme appartient à une très honorable famille, et son père, administrateur des Postes avait recueilli sur son compte les meilleurs renseignements. Il était occupé au bureau de la rue Honorat pour le triage des lettres, depuis le 20 septembre.

Une perquisition, opérée à son domicile, amena la découverte de plus de cinquante lettres et de timbres de diverses valeurs et quatre livrets de la Caisse d'épargne nationale.

Arresté avant-hier soir, Augustin passa la nuit au Salon de la Préfecture. On le trouva dans sa cellule, un cinquième livret de Caisse d'épargne mentionnant une somme d'environ neuf cents francs.

L'Angleterre est prête !

Dans un remarquable exposé, paru dans le Comité de publication, dont M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, est le directeur, président, M. Louis Cazamian, son titre : « L'Angleterre est prête, faisait connaître, au pays tout entier, l'immense effort accompli par nos amis d'Angleterre, et le rôle de leur armée de plus de trois millions d'hommes ; création d'une industrie de guerre formidable ; augmentation d'un tonnage égal à celui de la flotte allemande ; l'usage de l'air, auparavant, leur assurant la suprématie des mers.

Il appartenait au gouvernement britannique de donner à ce brillant exposé une paraphrase vivante, tangible, bien faite pour frapper tous les esprits et convaincre même les plus incrédules. C'est dans ce but que fut créé un film de propagande, dit et écrit par l'Amirauté, le ministère de la Guerre et le ministère des Munitions de la Grande-Bretagne, film admirablement conçu et dont l'appareil souleva dans les pays alliés d'unanimes bravos.

Nous avons dit, avant-hier, les Paysans courtois de M. Gurney, le distingué consul général d'Angleterre à Marseille, qui, à la soirée de gala où ce film sensationnel était donné pour la première fois dans notre ville au Fémina-Cinéma, sous un éclairage exceptionnel à laquelle avaient été conviés nos autorités civiles et militaires ainsi que tout ce que Marseille compte de notabilités. Le monde du cinéma, de la science et des arts, venaient se joindre aussi d'élegantestolètes qui ajoutaient un charme exquis à cette solennité.

Il appartenait au gouvernement britannique de donner à ce brillant exposé une paraphrase vivante, tangible, bien faite pour frapper tous les esprits et convaincre même les plus incrédules. C'est dans ce but que fut créé un film de propagande, dit et écrit par l'Amirauté, le ministère de la Guerre et le ministère des Munitions de la Grande-Bretagne, film admirablement conçu et dont l'appareil souleva dans les pays alliés d'unanimes bravos.

LES SPORTS

LE CARTEL DES ÉTOILES

Al Français contre Gandolfo. C'est ce soir, à 8 heures 30, qu'aura lieu la grande réunion qui organise le Boxing-Club dans son nouveau local de la rue de la République.

Les organisateurs ont élaboré un programme qu'ils ont voulu sensationnel pour la soirée des retours de nos héros. Ils ont voulu d'instinct, la preuve éclatante de la puissance inébranlable de nos amis d'Angleterre et des nations alliées.

C'est sur le *God save the King* suivi de la *Marseillaise*, écoutés debout par toute l'assistance, que prit fin cette magnifique et inoubliable soirée dont M. Gurney fit les honneurs avec ce tact délicat dont il est coutumier. — Ch. V.

LES SPORTS

LE CARTEL DES ÉTOILES

Al Français contre Gandolfo. C'est ce soir, à 8 heures 30, qu'aura lieu la grande réunion qui organise le Boxing-Club dans son nouveau local de la rue de la République.

Les organisateurs ont élaboré un programme qu'ils ont voulu sensationnel pour la soirée des retours de nos héros. Ils ont voulu d'instinct, la preuve éclatante de la puissance inébranlable de nos amis d'Angleterre et des nations alliées.

C'est sur le *God save the King* suivi de la *Marseillaise*, écoutés debout par toute l'assistance, que prit fin cette magnifique et inoubliable soirée dont M. Gurney fit les honneurs avec ce tact délicat dont il est coutumier. — Ch. V.

LA QUESTION DU GAZ

L'opinion de M. Canavelli, conseiller municipal

Ce qu'il pense de la demande d'augmentation du prix du gaz que la Compagnie concessionnaire vient d'adresser à la Ville ? Oh ! C'est bien simple. Elle est injuste, inadmissible et il serait absurde de l'accepter sans discussion.

Quand la Compagnie nous vendait le gaz à raison de 0 fr. 33 le mètre cube elle a dû réaliser des bénéfices énormes, puisqu'elle ne réalise encore depuis qu'elle ne nous le vend que 17 centimes 1/2.

L'état de guerre lui a valu des pertes : de produits de charbon et de transports, soit... Mais n'y a-t-il pas compensation ? Les sous-produits — c'est-à-dire, huiles lourdes, etc. — se vendent plus cher en ce moment et le coke vaut 130 fr. la tonne environ.

La Compagnie est sans doute habituée à gagner beaucoup d'argent ; elle ne veut pas en perdre.

Dans toute exploitation, il y a les années bonnes et les années mauvaises ; les premières font oublier les secondes, et les compensent. Quand on a gagné de l'argent pendant plus de cinquante ans, on peut bien en perdre pendant deux — si toutefois on ne perd... Or, la Compagnie nous dit les preuves de ces pertes. Elle nous dit qu'elle nous a perdus des sous-produits et le rapport depuis le début de son exploitation, des complices dont le coût a été amorti plusieurs fois.

C'est là un avantage très important. On verra alors que les pertes, dont on fait grand étalage, peuvent être sensiblement réduites. Et du reste, au pis aller, devrions-nous les supporter ?

Nous discuterons la comptabilité et nous saurons, nous connaîtrons la vérité ! Si la Compagnie ne veut pas continuer à assurer un service public, suivant les termes de son contrat, nous nous opposerons à ce qu'elle sache si l'on ne peut faire jouer contre elle la clause de déchéance.

Autant vaudrait — si nous devions, par obligation légale, souscrire aux demandes de la Compagnie — faire usage du système de régie.

Peut-être, devrions-nous subir quand même l'augmentation, mais, alors, le bénéfice que réalise la Compagnie et qu'elle prétend donner encore à la population, avec le plus forme énergie, contre des prétentions que, jusqu'à preuve du contraire, je crois, pour ma part, abusives et injustes. Et il n'y a rien de plus facile que de le faire.

M. Canavelli est un homme résolu ; il a la conviction que la cause qu'il soutient est juste, que, par conséquent, elle doit triompher, malgré toutes les arguties des juristes et l'éparpillement de son argent à assurer le succès.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés nous ont laissés le Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de De M. Eugène Taramas, soldat au 2^e zouaves, tué à l'ennemi le 4 mars 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Paul Ferraro, de La Ciotat, soldat au 157^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mars 1916.

De M. Jean Fabre, sergent au 157^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 2 avril 1916, à l'âge de 23 ans.

De M. Henri Villetelle, soldat au 163^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 30 mars 1916, à l'âge de 31 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

L'occupation des locaux scolaires

Le bureau marseillais de la Fédération des Associations de Parents et d'Elèves des Lycées et Collèges vient d'adresser au Ministère de l'Instruction Publique des Lettres-Arts une lettre au sujet des plaintes des familles touchant les graves inconvénients qui résultent de la prolongation exagérée de l'occupation, par l'armée militaire, de la presque totalité des lycées et collèges. Cette lettre conclut ainsi : « Nous sommes profondément reconnaissants à ces services du dévouement avec lequel ont été et sont encore soignés nos fils aînés ; mais nous leur demandons de penser aussi à leurs frères cadets, à nos 120.000 lycéens et lycéennes, espoir de la race et de la nation. La Croix, 209 fr.

Envoi gratuit de colis postaux aux militaires belges

En vertu de la loi du 7 avril 1916 et du décret présidentiel du 7 mai 1916, les familles belges réfugiées en France sont autorisées à adresser à leurs militaires qui appartiennent à l'armée belge et qui sont d'un rang inférieur à celui d'officier.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 19 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué très violente sur le front bois d'Avocourt, cote 304, et dans la région du Mort-Homme. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Sur la rive droite et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries.

Journée relativement calme sur le reste du front, sauf en Champagne et dans les Vosges, où notre artillerie s'est montrée particulièrement active.

AVIATION

Dans la nuit du 18 au 19, nos avions ont effectué de nombreuses opérations de bombardement. L'aérodrome de Morhange, les gares de Metz-Sablons, Arnaville, Brioules, Stenay, Sedan, Etain, les bivouacs de Montfaucon et d'Azannes, ont reçu de nombreux projectiles.

Notre devoir nous commande de nous opposer à une iniquité ; à cette heure critique de notre existence nationale, où chacun de nous subit la crise économique, le renchérissement de la vie et voit trop souvent ses ressources diminuer, il serait inadmissible que la Ville et les abonnés soient tenus de payer le gaz au-dessus du prix convenu, pour conserver à un poignée de capitalistes les gros bénéfices qu'ils ont réalisés annuellement depuis longtemps et qu'ils continueraient à réaliser après la guerre. Ce serait scandaleux !

La Compagnie de gaz doit être tenue de réaffecter ces bénéfices à nos services de régie, pour l'obligation, dans l'intérêt général qui ne peut pas être lésé.

Nous ne pouvons pas répondre de l'avenir. Mais nous aurons la population, avec le plus forme énergie, contre des prétentions que, jusqu'à preuve du contraire, je crois, pour ma part, abusives et injustes. Et il n'y a rien de plus facile que de le faire.

M. Canavelli est un homme résolu ; il a la conviction que la cause qu'il soutient est juste, que, par conséquent, elle doit triompher, malgré toutes les arguties des juristes et l'éparpillement de son argent à assurer le succès.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

La lutte pour la conquête de la cote 304. Deux violentes attaques coûtent à l'ennemi des sacrifices sanglants.

La lutte continue devant Verdun pour la conquête de la cote 304. On se souvient que l'ennemi, dans la journée du 18, en d'après-midi, avait déclenché une violente attaque à l'effetif d'une division sur l'ensemble de nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304, qu'il avait préalablement bombardés sans interruption pendant 12 heures. Nos feux de barrage avaient arrêté net les vagues d'assaut adverses, et les pertes infligées furent sérieuses.

La nuit tombante, les Allemands sont revenus à la charge. L'affaire présente un caractère de violence et d'acharnement qui coûte à l'adversaire des sacrifices sanglants. Deux divisions, récemment amenées dans le secteur meusien, se sont déployées sur le front, d'environ deux kilomètres, qui va du réduit du bois d'Avocourt aux pentes nord de la cote 304. Malgré leurs attaques successives, elles n'ont pu déloger de leurs positions nos soldats, dont l'héroïsme est le résultat de l'entêtement des assaillants.

Sur un point seulement, près de la cote 267, l'ennemi a débouché dans un petit orage de feu et de fumée, et a tenté de s'emparer de la cote 304. L'ennemi n'a pas pu en déboucher, cloué sur place, à plusieurs reprises, par le tir de nos canons et le feu de nos mitrailleurs. De même, une tentative des Allemands n'a pas réussi à reprendre le fortin dont nos troupes s'étaient emparées sur les pentes nord-est de la cote 304.

Ce simple fait, ajouté à la manœuvre d'enveloppement à revers par le bois d'Avocourt, suffit à juger la véracité des communiqués du commandement allemand, qui prétend et fait annoncer par la presse germanique, major Morant en tête, que nous avons perdu, depuis plusieurs jours, ladite cote 304.

Il n'en est rien, et le dernier effort de l'ennemi contre cette importante position ayant échoué, le tir de la grosse artillerie reprit toute la nuit avec une grande violence, amenant, de notre part, une énergie rigoureuse.

Le sujet de cette conférence sera « Les peuples opprimés ». Cette matinée-conférence sera donnée au profit des œuvres militaires de la guerre et suivie d'une partie artistique très attrayante, avec le gracieux concours de Mlle Louise Brenier, diseuse ; Elita, soprano ; Mme Renée Litaland, chanteuse ; M. Doyon, chanteur ; Francis Orbel, et Charml, pianiste ; Mlle Christiane.

UN DRAME A PASSY

Un Gardien de la paix victime du devoir

Ce matin, à 5 heures, un drame qui n'a duré que quelques secondes, s'est déroulé à Passy. Le gardien de la paix Paul Petitjean, du XVII^e arrondissement, débouchait de la rue de Valenciennes lorsque son attention fut attirée par un bruit de pas précipités. Il aperçut en même temps, courant à toutes jambes, un individu poursuivi par un de ses collègues. Il se précipita à la poursuite de ce dernier, sortant aussitôt un revolver, fit par deux fois feu sur l'agent qui tomba mortellement frappé.

L'assassin, qui a réussi à prendre la fuite, est activement recherché. Le corps de Petitjean, victime du devoir, a été déposé à la Morgue.

La Foire de Paris

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et M. David Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, se sont rendus, ce matin, auprès de M. Briand, président du Conseil des ministres, et de M. Clément, ministre du Commerce, pour les informer que la Foire de Paris s'ouvrira un mois de février 1917 et ont exprimé le désir que le Grand Palais fut rendu disponible pour cette époque.

Bulletin Financier

Paris, 19 mai. — Le Marché demeure bien tenu aujourd'hui dans son ensemble avec des transactions assez suivies, même à terme, au paravent.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 19 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué très violente sur le front bois d'Avocourt, cote 304, et dans la région du Mort-Homme. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Sur la rive droite et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries.

Journée relativement calme sur le reste du front, sauf en Champagne et dans les Vosges, où notre artillerie s'est montrée particulièrement active.

AVIATION

Dans la nuit du 18 au 19, nos avions ont effectué de nombreuses opérations de bombardement. L'aérodrome de Morhange, les gares de Metz-Sablons, Arnaville, Brioules, Stenay, Sedan, Etain, les bivouacs de Montfaucon et d'Azannes, ont reçu de nombreux projectiles.

Notre devoir nous commande de nous opposer à une iniquité ; à cette heure critique de notre existence nationale, où chacun de nous subit la crise économique, le renchérissement de la vie et voit trop souvent ses ressources diminuer, il serait inadmissible que la Ville et les abonnés soient tenus de payer le gaz au-dessus du prix convenu, pour conserver à un poignée de capitalistes les gros bénéfices qu'ils ont réalisés annuellement depuis longtemps et qu'ils continueraient à réaliser après la guerre. Ce serait scandaleux !

La Compagnie de gaz doit être tenue de réaffecter ces bénéfices à nos services de régie, pour l'obligation, dans l'intérêt général qui ne peut pas être lésé.

Nous ne pouvons pas répondre de l'avenir. Mais nous aurons la population, avec le plus forme énergie, contre des prétentions que, jusqu'à preuve du contraire, je crois, pour ma part, abusives et injustes. Et il n'y a rien de plus facile que de le faire.

M. Canavelli est un homme résolu ; il a la conviction que la cause qu'il soutient est juste, que, par conséquent, elle doit triompher, malgré toutes les arguties des juristes et l'éparpillement de son argent à assurer le succès.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

La lutte pour la conquête de la cote 304. Deux violentes attaques coûtent à l'ennemi des sacrifices sanglants.

La lutte continue devant Verdun pour la conquête de la cote 304. On se souvient que l'ennemi, dans la journée du 18, en d'après-midi, avait déclenché une violente attaque à l'effetif d'une division sur l'ensemble de nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304, qu'il avait préalablement bombardés sans interruption pendant 12 heures. Nos feux de barrage avaient arrêté net les vagues d'assaut adverses, et les pertes infligées furent sérieuses.

La nuit tombante, les Allemands sont revenus à la charge. L'affaire présente un caractère de violence et d'acharnement qui coûte à l'adversaire des sacrifices sanglants. Deux divisions, récemment amenées dans le secteur meusien, se sont déployées sur le front, d'environ deux kilomètres, qui va du réduit du bois d'Avocourt aux pentes nord de la cote 304. Malgré leurs attaques successives, elles n'ont pu déloger de leurs positions nos soldats, dont l'héroïsme est le résultat de l'entêtement des assaillants.

Sur un point seulement, près de la cote 267, l'ennemi a débouché dans un petit orage de feu et de fumée, et a tenté de s'emparer de la cote 304. L'ennemi n'a pas pu en déboucher, cloué sur place, à plusieurs reprises, par le tir de nos canons et le feu de nos mitrailleurs. De même, une tentative des Allemands n'a pas réussi à reprendre le fortin dont nos troupes s'étaient emparées sur les pentes nord-est de la cote 304.

Ce simple fait, ajouté à la manœuvre d'enveloppement à revers par le bois d'Avocourt, suffit à juger la véracité des communiqués du commandement allemand, qui prétend et fait annoncer par la presse germanique, major Morant en tête, que nous avons perdu, depuis plusieurs jours, ladite cote 304.

Il n'en est rien, et le dernier effort de l'ennemi contre cette importante position ayant échoué, le tir de la grosse artillerie reprit toute la nuit avec une grande violence, amenant, de notre part, une énergie rigoureuse.

Le sujet de cette conférence sera « Les peuples opprimés ». Cette matinée-conférence sera donnée au profit des œuvres militaires de la guerre et suivie d'une partie artistique très attrayante, avec le gracieux concours de Mlle Louise Brenier, diseuse ; Elita, soprano ; Mme Renée Litaland, chanteuse ; M. Doyon, chanteur ; Francis Orbel, et Charml, pianiste ; Mlle Christiane.

UN DRAME A PASSY

Un Gardien de la paix victime du devoir

Ce matin, à 5 heures, un drame qui n'a duré que quelques secondes, s'est déroulé à Passy. Le gardien de la paix Paul Petitjean, du XVII^e arrondissement, débouchait de la rue de Valenciennes lorsque son attention fut attirée par un bruit de pas précipités. Il aperçut en même temps, courant à toutes jambes, un individu poursuivi par un de ses collègues. Il se précipita à la poursuite de ce dernier, sortant aussitôt un revolver, fit par deux fois feu sur l'agent qui tomba mortellement frappé.

L'assassin, qui a réussi à prendre la fuite, est activement recherché. Le corps de Petitjean, victime du devoir, a été déposé à la Morgue.

La Foire de Paris

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et M. David Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, se sont rendus, ce matin, auprès de M. Briand, président du Conseil des ministres, et de M. Clément, ministre du Commerce, pour les informer que la Foire de Paris s'ouvrira un mois de février 1917 et ont exprimé le désir que le Grand Palais fut rendu disponible pour cette époque.

Bulletin Financier

Paris, 19 mai. — Le Marché demeure bien tenu aujourd'hui dans son ensemble avec des transactions assez suivies, même à terme, au paravent.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 19 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué très violente sur le front bois d'Avocourt, cote 304, et dans la région du Mort-Homme. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Sur la rive droite et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries.

Journée relativement calme sur le reste du front, sauf en Champagne et dans les Vosges, où notre artillerie s'est montrée particulièrement active.

AVIATION

Dans la nuit du 18 au 19, nos avions ont effectué de nombreuses opérations de bombardement. L'aérodrome de Morhange, les gares de Metz-Sablons, Arnaville, Brioules, Stenay, Sedan, Etain, les bivouacs de Montfaucon et d'Azannes, ont reçu de nombreux projectiles.

Notre devoir nous commande de nous opposer à une iniquité ; à cette heure critique de notre existence nationale, où chacun de nous subit la crise économique, le renchérissement de la vie et voit trop souvent ses ressources diminuer, il serait inadmissible que la Ville et les abonnés soient tenus de payer le gaz au-dessus du prix convenu, pour conserver à un poignée de capitalistes les gros bénéfices qu'ils ont réalisés annuellement depuis longtemps et qu'ils continueraient à réaliser après la guerre. Ce serait scandaleux !

La Compagnie de gaz doit être tenue de réaffecter ces bénéfices à nos services de régie, pour l'obligation, dans l'intérêt général qui ne peut pas être lésé.

Nous ne pouvons pas répondre de l'avenir. Mais nous aurons la population, avec le plus forme énergie, contre des prétentions que, jusqu'à preuve du contraire, je crois, pour ma part, abusives et injustes. Et il n'y a rien de plus facile que de le faire.

M. Canavelli est un homme résolu ; il a la conviction que la cause qu'il soutient est juste, que, par conséquent, elle doit triompher, malgré toutes les arguties des juristes et l'éparpillement de son argent à assurer le succès.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

La lutte pour la conquête de la cote 304. Deux violentes attaques coûtent à l'ennemi des sacrifices sanglants.

La lutte continue devant Verdun pour la conquête de la cote 304. On se souvient que l'ennemi, dans la journée du 18, en d'après-midi, avait déclenché une violente attaque à l'effetif d'une division sur l'ensemble de nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304, qu'il avait préalablement bombardés sans interruption pendant 12 heures. Nos feux de barrage avaient arrêté net les vagues d'assaut adverses, et les pertes infligées furent sérieuses.

La nuit tombante, les Allemands sont revenus à la charge. L'affaire présente un caractère de violence et d'acharnement qui coûte à l'adversaire des sacrifices sanglants. Deux divisions, récemment amenées dans le secteur meusien, se sont déployées sur le front, d'environ deux kilomètres, qui va du réduit du bois d'Avocourt aux pentes nord de la cote 304. Malgré leurs attaques successives, elles n'ont pu déloger de leurs positions nos soldats, dont l'héroïsme est le résultat de l'entêtement des assaillants.

Sur un point seulement, près de la cote 267, l'ennemi a débouché dans un petit orage de feu et de fumée, et a tenté de s'emparer de la cote 304. L'ennemi n'a pas pu en déboucher, cloué sur place, à plusieurs reprises, par le tir de nos canons et le feu de nos mitrailleurs. De même, une tentative des Allemands n'a pas réussi à reprendre le fortin dont nos troupes s'étaient emparées sur les pentes nord-est de la cote 304.

Ce simple fait, ajouté à la manœuvre d'enveloppement à revers par le bois d'Avocourt, suffit à juger la véracité des communiqués du commandement allemand, qui prétend et fait annoncer par la presse germanique, major Morant en tête, que nous avons perdu, depuis plusieurs jours, ladite cote 304.

Il n'en est rien, et le dernier effort de l'ennemi contre cette importante position ayant échoué, le tir de la grosse artillerie reprit toute la nuit avec une grande violence, amenant, de notre part, une énergie rigoureuse.

Le sujet de cette conférence sera « Les peuples opprimés ». Cette matinée-conférence sera donnée au profit des œuvres militaires de la guerre et suivie d'une partie artistique très attrayante, avec le gracieux concours de Mlle Louise Brenier, diseuse ; Elita, soprano ; Mme Renée Litaland, chanteuse ; M. Doyon, chanteur ; Francis Orbel, et Charml, pianiste ; Mlle Christiane.

UN DRAME A PASSY

Un Gardien de la paix victime du devoir

Ce matin, à 5 heures, un drame qui n'a duré que quelques secondes, s'est déroulé à Passy. Le gardien de la paix Paul Petitjean, du XVII^e arrondissement, débouchait de la rue de Valenciennes lorsque son attention fut attirée par un bruit de pas précipités. Il aperçut en même temps, courant à toutes jambes, un individu poursuivi par un de ses collègues. Il se précipita à la poursuite de ce dernier, sortant aussitôt un revolver, fit par deux fois feu sur l'agent qui tomba mortellement frappé.

L'assassin, qui a réussi à prendre la fuite, est activement recherché. Le corps de Petitjean, victime du devoir, a été déposé à la Morgue.

La Foire de Paris

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et M. David Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, se sont rendus, ce matin, auprès de M. Briand, président du Conseil des ministres, et de M. Clément, ministre du Commerce, pour les informer que la Foire de Paris s'ouvrira un mois de février 1917 et ont exprimé le désir que le Grand Palais fut rendu disponible pour cette époque.

Bulletin Financier

Paris, 19 mai. — Le Marché demeure bien tenu aujourd'hui dans son ensemble avec des transactions assez suivies, même à terme, au paravent.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 19 Mai.

Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone d'Adamello, nos troupes ont occupé la tête du Haut-Sarca et les hauteurs voisines, en faisant à l'ennemi une trentaine de prisonniers, et en prenant un riche butin, du matériel et des vivres.

Entre Chiasso et l'Adige, une action intense d'artillerie a eu lieu dans la partie du front entre l'Adige et la vallée de Terragnolo. Nous avons évacué la position de Zugna-Torta que trois jours de bombardement intense et ininterrompu avaient bouleversée. Deux violentes attaques successives contre nos positions au sud de Zugna-Torta ont été repoussées avec des pertes très graves pour l'ennemi, auquel nous avons fait des prisonniers et pris une mitrailleuse.

Dans la zone entre la vallée de Terragnolo et le Haut-Asico, l'ennemi continue, avec de nombreuses batteries de tout calibre, un violent bombardement de notre ligne de résistance, depuis Monte-Magno à Soglia-d'Aspio. Dans le but d'éviter des pertes inutiles, cette ligne a été évacuée et nos troupes se sont repliées en ordre sur les positions en arrière et se renforcent sur celles-ci.

Dans la zone d'Asiago, on ne signale aucun fait important. Dans la vallée de Sugana, après un tir intense d'artillerie, qui a duré toute la nuit du 17 au 18 mai, l'ennemi, à l'aube, a attaqué nos positions depuis la vallée de Maggio jusqu'à Monte-Collo, mais il a été partout repoussé.

Notre artillerie a bombardé Imichen et Sillian dans la vallée de Drava. Sur le reste du front, l'activité de l'artillerie est plus intense dans le Haut-But, et modérée sur l'Isone et le Carso.

Dans la nuit du 17 au 18 mai, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi dans la zone de Montelcone. On signale des raids d'avions ennemis sur divers points de la région vénitienne. Il y a eu un mort et un blessé, ainsi que de légers dégâts.

Nos avions ont bombardé les parcs et les bivouacs ennemis dans la zone de Folgaria. Ils sont rentrés indemnes, quoiqu'ils aient fait l'objet d'un tir de nombreuses batteries.

Signé : CADORNA.

L'offensive autrichienne

Rome, 19 Mai.

L'activité des troupes austro-hongroises s'est considérablement ralentie, hier, sur l'Isone, et a permis aux Italiens par une contre-attaque heureuse de reconquérir quelques positions perdues, se montrant à l'offensive ennemie. Cette accalmie, sur l'aile droite italienne, tend à confirmer que l'effort le plus considérable de l'ennemi sera localisé dans la Trentin Orientale.

On estime que les contingents concentrés par le haut commandement austro-hongrois à quelques kilomètres du front, dans la zone de la vallée de l'Isone, sont de 12 divisions munies d'une artillerie considérable de tous calibres. La poussée la plus furieuse a eu lieu, hier, contre les positions de Zugna-Torta, qui dominent au nord de la vallée de l'Asico, qui commande l'entrée de la plaine Vicentine. Les assaillants ont subi, à Zugna-Torta un échec complet. Dix fois, dans l'espace de deux jours, ils se sont lancés contre les positions italiennes et ont toujours été repoussés avec des pertes considérables.

Mais c'est surtout contre les positions de la vallée de l'Asico que s'est déchaînée l'artillerie ennemie. Le léger succès de la première attaque, dans ce secteur, qui a obligé les troupes italiennes à se replier sur leurs positions défensives, se montrant à l'offensive, la préparation actuelle de l'artillerie sera inévitablement suivie de violentes attaques de l'infanterie austro-hongroise.

Le résultat des quatre premières journées de combat augmente encore la confiance de l'opinion italienne dans la suite des opérations. Autant que l'on peut se rendre compte des bulletins quotidiens, l'ennemi n'a eu aucune tentative sérieuse de percée principale contre le centre, dans la zone des Sept-Communes, n'a eu qu'un succès très relatif, puisque les Italiens n'ont été contraints d'abandonner que des positions avancées, tandis que sur les ailes, l'échec de l'ennemi a été complet.

La légère avance au centre se trouve ainsi totalement paralysée par l'heureuse contre-offensive italienne sur les ailes. Sur le reste du front, les actions, quoique souvent violentes, ont surtout un caractère démonstratif. La partie qui s'est engagée, il y a cinq jours, continue vraisemblablement à se dérouler avec un acharnement particulier dans la zone du Trentin, où l'état-major austro-hongrois avait accumulé, au temps de paix, toutes ses œuvres défensives.

Les parlementaires français sur le front

Udine, 19 Mai.

MM. Barthou, Pichon, Barrès et Reinach ont quitté aujourd'hui l'Italie, via Modane. Ils ont visité ces derniers jours le bassin de la Piave et les positions les plus avancées du front de Gorizia. Ils se sont rendus ensuite à Cadore, Cortina-d'Ampezzo et Misurina, puis à Bellune, et de là à Venise, où ils sont restés deux jours.

M. Barthou et ses compagnons ont été reçus par le commandant de la place. Ils ont visité le front de terre et de mer, et à plusieurs reprises, ils ont volé en avion et en dirigeable au-dessus de Venise.

La Piraterie allemande

Un chalutier coulé

Grimsby, 19 Mai.

Le petit chalutier à vapeur anglais Oprey a été coulé hier dans l'après-midi, par un sous-marin allemand, au moyen d'une bombe mise à bord. L'équipage a été recueilli plus tard par un autre chalutier.

La reconstitution des Régions envahies

Paris, 19 Mai.

Un décret instituant un Comité destiné à aider à la reconstitution des régions envahies ou atteintes par les faits de guerre, a été soumis à la signature du président de la République.

Il appartient à ce Comité, tout en favorisant la réédification des immeubles, de veiller à ce qu'elle soit poursuivie dans des conditions conformes aux exigences de l'esthétique et de l'hygiène. L'établissement de plans de reconstruction des villes et villages détruits à ses préjudices, sera confié à un intermédiaire à cet égard auprès des autorités locales pour les conseiller et les guider pour

L'Action russe

Communiqué officiel

